Anne Levallois, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain (1812-1884) Suivi de "Homme de couleur", saint-simonien et musulman : une identité française*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, 197 p., index, chronol.

Natacha Giafferi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2566>

DOI : 10.4000/lhomme.2566

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 201-202

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Anne Levallois, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain (1812-1884) Suivi de "Homme de couleur", saint-simonien et musulman : une identité française* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2566>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Anne Levallois, *Les Écrits autobiographiques d'Ismayl Urbain (1812-1884) Suivi de "Homme de couleur", saint-simonien et musulman : une identité française*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, 197 p., index, chronol.

Natacha Giafferi

- 1 L'OUVRAGE SE PRÉSENTE sous la forme de deux volets. Le premier, après une brève introduction de la vie mouvementée d'un des « enfants » les plus brillants du « Père » Enfantin, est composé de deux écrits autobiographiques suivis d'un testament – Ismayl Urbain, né à Cayenne en 1812, s'éteint à Alger en 1884. Le second, formé de quatre chapitres, brefs mais pénétrants, offre aux chercheurs comme aux simples curieux des pistes de réflexion à partir du destin particulièrement édifiant du « mulâtre saintsimonien converti à l'Islam ».
- 2 C'était sans doute beaucoup pour un seul homme, mais pour Anne Levallois, juriste, anthropologue, psychanalyste, spécialiste du saint-simonisme en général et d'Ismayl Urbain en particulier, il est une sorte de créolité en marche. Rattachant l'objet de son étude à l'intérêt actuel pour la « pensée métisse », Anne Levallois avoue avoir été séduite, et on la comprend, par la « complexité du personnage ». Pourtant, par son parcours audacieux, sa carrière brillante, mais aussi ses doutes, sa droiture, sa relative humilité, son inébranlable charité, Ismayl Urbain né Thomas Urbain n'est peut-être pas d'une si « singulière actualité » qu'Anne Levallois le prétend. Si ses menus défauts ne nous sont pas épargnés, son engagement que l'on peut dire fanatique pour le respect des différences et des singularités culturelles ou individuelles reste bien hors du commun. « Ni Blanc, ni Noir », à la fois chrétien, musulman et « apôtre de la foi universelle » – c'est dans « des vues apostoliques » qu'à l'âge de vingt-trois ans il se convertit à l'islam, un acte qu'il se représente comme « très grave » –, adorateur

mystique de la Femme ne recherchant finalement que la compagne fidèle et compréhensive, Guyanais malheureux tout autant que Français incompris voire persécuté. Si le métissage est d'ordinaire vu comme un « déchirement de l'âme »¹, alors Ismayl Urbain l'incarne tout entier, tout divisé qu'il soit.

- 3 Né en Guyane du concubinage à la mode coloniale d'une mulâtresse née de mère libre et d'un négociant marseillais, le jeune Thomas se voit très vite privé de l'affection paternelle : rentré en métropole, Urbain Brue, en effet, prend soin d'effacer la mémoire de cette famille tropicale – et nombreuse –, place en pension les fils embarqués avec lui et dote l'ensemble de ses enfants de fausses identités. Tout en conservant une certaine responsabilité qu'active par correspondance la mère de ses six bâtards, ce père, jugé avec mansuétude victime des « préjugés de son temps » par Thomas, ne sera plus officiellement qu'un bienfaiteur distant, jusqu'à sa mort qui survient « sans laisser la moindre mention de ses enfants mulâtres, ni aucune trace écrite de leur filiation » (p. 137). Cette situation cruelle mais non pas inédite permet à Anne Levallois d'explorer les thèmes fondamentaux du nom et de sa transmission, les comparant avec profit aux pratiques créoles, de l'effacement lu comme trace, du préjugé racial et de ses désastreuses conséquences. La rencontre avec le saint-simonisme est traitée au chapitre suivant qui expose la révélation d'un jeune homme promis à l'ombre devant une doctrine qui, par sa mise en cause des privilèges fondés sur la naissance plutôt que sur les mérites, semble l'appeler personnellement. Entré dans la « famille » installée à Ménilmontant sous la « paternité » de Prosper Enfantin, il y est presque aussitôt investi du rôle prestigieux, mais encore trop limité, de Nègre salvateur, ce qu'Enfantin toutefois tempèrera par la suite en l'engageant à s'ouvrir équitablement à ses deux filiations. C'est là, au terme d'une période difficile au cours de laquelle il se retrouve seul en Égypte, qu'intervient une conversion par laquelle, selon Anne Levallois, « il quittait définitivement la servitude des enfants de Cham » (p. 163). Pourtant, la carrière qui suivra, faite d'honneurs, d'engagements et de responsabilités ne parviendra pas à effacer la « tare originelle » de sa naissance. Le chapitre III de la seconde partie s'attache de ce point de vue à dégager « l'ambiguïté » des relations qui unissent le « Noir » et le « Juif » que sont Urbain et d'Eichthal. Gustav d'Eichthal, le « protecteur », rencontré à la retraite de Ménilmontant avec lequel il signe les *Lettres sur la race noire et la race blanche* (1839), est l'auteur d'une théorie raciste, fixiste et sexiste, vite oubliée, dont Anne Levallois souligne tout l'éloignement d'avec la doctrine des saint-simoniens. Pour l'homme qui se croit investi, du seul fait qu'il est juif, du « don de vision », chaque race en effet possède des capacités particulières. Urbain ne peut ainsi être qu'un « Créole », autrement dit un homme de couleur enfermé dans sa condition historique. C'est pourtant bien par l'opposé de cette acception du mot créole que se termine l'ouvrage : « Négritude ou créolité ? » s'interroge Anne Levallois dans un dernier chapitre, qui voit en Urbain, plutôt qu'une avant-garde de la négritude (il est l'auteur de poèmes parfois lus en ce sens), le chantre précoce et personnifié de la créolité. Le comparant à Frantz Fanon avec lequel il a en commun non seulement l'origine antillaise mais aussi une dévotion passionnée à la cause algérienne, l'auteur relève toutefois avec justesse qu'Ismayl Urbain ne fut ni anticolonialiste, ni antiesclavagiste. Ainsi, fantasmant à plein sur les vertus de l'esclavage oriental, juste et charitable, en un mot paternaliste, il n'entendait sauver la fille de l'une de ses maîtresses, la « fille de la Nègresse », qu'à condition qu'elle « ait foi » en lui et suive la voie d'une salvation de sa race par l'homme blanc. On est encore loin, et Anne Levallois le reconnaît sans peine, de la terrible lucidité de l'auteur de *Peaux noires, masques blancs* (Frantz Fanon, 1952).

- 4 L'intérêt du livre est évident : croisant deux époques coloniales trop souvent abordées séparément, c'est aussi le récit du parcours ascendant d'un enfant destiné au commerce dans l'appareil d'État, de la monarchie de Juillet au Second Empire : interprète militaire et spécialiste jaloux des questions algériennes, il fut proche du pouvoir et apprécié des plus éminentes figures politiques et littéraires, collabora à de nombreux journaux et choqua par son audace. Sa vision coloniale va à contre-courant des outrances de son temps ; celle qu'il a de la France – « je suis à la fois chrétien et musulman parce que je suis français » – ferait aujourd'hui pâlir plus d'un homme politique. *Les Écrits autobiographiques d'Ismayl Urbain* sont un apport documentaire et critique indispensable aux penseurs de la créolité comme aux observateurs des religions.
-

NOTES

- 1.. Cf. le numéro hors-série de la revue *Autrement* coordonné par Daniel Bastien : *Autrement*, 1989, 41 : *Espoirs et déchirements de l'âme créole*.